

L'aventure punk en Normandie (1976-1980)

Christophe Pécout

DANS **ANNALES DE NORMANDIE** 2017/1 67e année, PAGES 117 À 134
ÉDITIONS **ASSOCIATION LES ANNALES DE NORMANDIE**

ISSN 0003-4134

ISBN 9782902239375

DOI 10.3917/annor.671.0117

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-annales-de-normandie-2017-1-page-117?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Les Annales de Normandie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'aventure punk en Normandie (1976-1980)

CHRISTOPHE PÉCOUT*

SI L'HISTOIRE du mouvement punk¹ aux États-Unis et en Angleterre est déjà étudiée et connue depuis plusieurs années², notamment dans le cadre des *Cultural Studies*, la question demeure à la traîne en France. Le phénomène ayant principalement été raconté par les journalistes de rock, l'historiographie³ du punk y reste pauvre, manque qui traduit combien l'objet punk apparaît toujours illégitime au sein du monde académique. Qui plus est, cette histoire musicale française s'attarde en priorité sur le parcours des principaux groupes parisiens : Asphalt Jungle, Stinky Toys, Métal Urbain, Bérurier Noir... Faut-il en déduire que l'histoire du punk se résume uniquement à Paris ? Nullement car la province, et plus précisément la Normandie, s'est engouffrée dès 1976 dans une aventure qui perdure toujours quarante ans après. Une première vague punk normande s'est en effet formée, implantée et essaimée localement à travers un réseau d'acteurs (musiciens, disquaires, producteurs, organisateurs de concert) et de médias (radio, presse locale, fanzine).

Étudier cette question du mouvement punk en France par le prisme de la Normandie, c'est tenter d'abord d'expliquer pourquoi le punk a autant pris

* Faculté des Sciences du sport – URePSSS – Université Lille 2. Christophe.pecout@univ-lille2.fr

1 Le punk est un mot d'argot définissant un vaurien, un voyou. Le mouvement punk, proclamé comme tel par le critique rock Lester Bangs, apparaît au début des années 1970 aux États-Unis avec des groupes comme MC5, The Stooges, New York Dolls, The Ramones. Il gagne l'Angleterre et s'y développe à partir de 1976 sous l'impulsion des Sex Pistols, The Clash, The Damned. Mouvement contestataire mêlant anarchisme, communisme libertaire, nihilisme, il prône le *Do It Yourself*, la révolte, la subversion, la liberté individuelle. Véritable mouvement culturel, il gagne la mode, le graphisme, la presse (fanzine), la peinture...

2 Sur cette histoire, nous renvoyons entre autres à S. CUESTA, *Raw Power, une histoire du punk américain*, Bègles, Le Castor Astral, 2015 ; L. McNEIL, G. McCAIN, *Please Kill Me : l'histoire non censurée du punk racontée par ses acteurs*, Paris, Allia, 2006 ; J. SAVAGE, *England's Dreaming (les Sex Pistols et le punk)*, Paris, Éditions Allia, 2002 ; S. COLEGRAVE, C. SULLIVAN, *Punk : hors limites*, Paris, Seuil, 2002 ; B. BLUM, *Punk, Sex Pistols, Clash... et l'explosion punk*, Paris, Hors Collection, 2007 ; D. HEBDIGE, *Sous-culture, le sens du style*, Paris, La Découverte, 2008 ; G. MARCUS, *Lipstick Traces : Une histoire secrète du 20^e Siècle*, Paris, Éditions Allia, 1989.

3 Sur la question française, nous renvoyons entre autres à C. EUDELIN, *Nos années punk (1972-1978)*, Paris, Denoël, 2002 ; R. PÉPIN, *Rebelles, une histoire du rock alternatif*, Paris, Hugo doc, 2007 ; F. HEIN, *Do It Yourself ! Autodétermination et culture punk*, Congé-sur-Orne, Le Passager Clandestin, 2012 ; A. GARDINIER, *Punk sur la ville*, Paris, Atlantica, 2014 ; M. ROUÉ, « La punkitude, ou un certain dandysme », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 10, n° 2, 1986, p. 37-55 ; S. SERRE, L. ROBÈNE (dir.), « La scène punk en France », *Volume !*, 13-1, 2016.

sur ce territoire et ensuite d'en dégager les spécificités. Depuis le XIX^e siècle⁴, la Normandie a tissé des liens culturels avec l'Angleterre et les États-Unis⁵. L'imprégnation de la culture américaine débute au lendemain du Débarquement de juin 1944 puis perdure durant la guerre froide lorsque les troupes américaines s'installent durablement sur le territoire via les bases de l'OTAN comme celle de l'US AIR Force à Évreux de 1952 à 1967. Recréant le mode de vie américain, les GI's écoutent les 45 tours de Glen Miller, de Bill Haley, du jeune Elvis Presley, et organisent des concerts de rock'n'roll. La population locale, fascinée, se familiarise avec cette nouvelle musique aux tempos endiablés. La venue de Bill Haley au Havre le 4 novembre 1958 confirme l'engouement populaire pour cette musique puisqu'une foule extrêmement jeune et déchaînée (de nombreux fauteuils furent brisés) y assiste. Ainsi, à l'aube des sixties, la Normandie, à l'instar du pays tout entier, s'engouffre dans la furie rock'n'roll. Témoignage de cette effervescence musicale, la profusion de groupes de rock locaux⁶ comme Dany Boy et les Pénitents, les Apach's, premier groupe du jeune Little Bob, les Caves, les Rider's, les Jet's. Imitant les groupes anglo-saxons, avec plus au moins de talent, la Normandie devient une terre de rock'n'roll.

Ainsi, grâce à son capital rock, la Normandie s'ouvre aux nouveaux styles de rock comme le pub-rock⁷ et bien sûr le punk. Elle en devient même une terre emblématique via ses trois grandes villes (Le Havre, Rouen et Caen), mais aussi par l'intermédiaire de villes moyennes (Lisieux, Pont-Audemer, Dieppe) essayant ainsi cette musique sur le territoire normand, bien que le sud (Orne) et la Manche soient plus en retrait. On note donc ici une deuxième spécificité par rapport aux autres régions dont le mouvement semble plus focalisé sur quelques grandes villes à l'exemple de Lyon ou de Bordeaux. Troisième particularité, la Normandie possède deux groupes phares : Little Bob Story au Havre, et les Dogs à Rouen⁸ depuis 1973. Little Bob Story devient la locomotive du rock en Normandie en termes de reconnaissance et de médiatisation. Il faut dire que le groupe écume depuis 1974 toute la région normande⁹, sort deux albums en 1975 et 1976, participe aux deux éditions du

4 C'est par exemple l'exportation au XIX^e siècle par les aristocrates britanniques du mode de vie à l'anglaise (sport, *entertainment*) sur les côtes normandes (Dieppe, Le Havre, Trouville) transformant le littoral en territoire de loisirs. M. BOYER, *Histoire générale du tourisme du XVI^e au XXI^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2005.

5 J.-B. DUROSELLE, *La France et les États-Unis : Des origines à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1976 ; *Le Temps des Médias*, « Espaces européens et transferts culturels », Paris, Nouveau Monde éditions, février 2009.

6 R. LOUAPRE, *1958-1968 : les années rock en Haute-Normandie*, Rouen, Éditions PTC, 2002.

7 S'inspirant du blues et des standards rock'n'roll, le pub-rock est né en Angleterre. Ce style musical énergique, qui influencera les groupes punks, rejette le rock progressif et se veut plus populaire en jouant dans les pubs et les petites salles. Les deux groupes emblématiques sont Dr Feelgood et Eddie and the Hot Rods.

8 Agnès Poirier, *Dogs, les années électriques*, France 3 Normandie, 2004.

9 À titre d'exemple, Little Bob Story joue trois fois à la MJC de Lisieux : en juin et octobre 1975, et en janvier 1976. À chaque concert, l'*Éveil de Lisieux* rédige avant le concert un article présentant le

Festival punk de Mont-de-Marsan en juillet 1976 et 1977. Il tourne également en Grande-Bretagne dès 1976. Toutefois, Little Bob Story ne se revendiquera jamais du mouvement punk même s'il influence un bon nombre de futurs musiciens punks, français et anglais, présents lors de ses concerts. Les Dogs, qui jouent également dans les salles normandes, sortent leur premier 45t en 1977 et sont chroniqués dans le magazine *Rock&Folk*. Ces deux groupes pionniers ouvrent alors la voie à d'autres formations. Enfin, dernière spécificité, la création d'identités musicales locales : Le Havre, marquée par le pub-rock et le rock garage des sixties, se tourne vers le punk australien et devient la ville du rock en France. À Rouen, les Olivensteins se lancent dans la provocation à travers des textes ironiques à prendre au second degré (« *Pétain Darlan c'était le bon temps* », « *Patrick Henry est innocent* », « *Euthanasie* »). À Caen, le groupe punk phare Bye Bye Turbin, largement influencé par Clash, s'affiche comme un groupe engagé politiquement.

Cette histoire de la scène punk en Normandie, qui s'inscrit plus globalement dans une histoire de la culture populaire normande, n'a pour l'instant jamais été étudiée. Néanmoins, depuis quelques années, on observe un intérêt croissant pour la question du rock en Normandie, qui se traduit par un travail de collecte d'archives (photos, affiches de concert, vidéos, bande-son...) via internet et Facebook¹⁰. Ce travail colossal participe ainsi à la construction d'une mémoire du rock en Normandie, démontrant l'importance de cette musique dans la culture normande. Notre étude, s'insérant dans un projet national sur l'histoire de la scène punk en France¹¹ (1976-2016), vise donc à historiciser ce phénomène en Normandie à partir d'une contextualisation et d'un questionnement sur son processus d'émergence, de diffusion et d'appropriation, à partir de 1976, date de formation des premiers groupes, jusqu'à 1980, fin de la première vague punk. Cette première recherche a été menée à partir d'un corpus d'archives écrites récolté aux Archives départementales et municipales (presse régionale, presse locale, presse culturelle), d'archives audiovisuelles (reportages, documentaires, émissions) visionnées à l'INA et sur internet, d'archives privées (photos, affiches de concert) provenant des acteurs et d'entretiens avec ces mêmes protagonistes. Cet article se propose, d'une part, d'analyser les facteurs qui ont permis l'éclosion du punk sur le territoire normand et, d'autre part, de comprendre la réalité de ces premiers groupes punks à partir de trois monographies.

groupe, puis, après le concert, un autre article avec photo et compte-rendu.

10 Nous trouvons trois principaux sites. Pour le Havre, ce travail est mené par Laury et son site : www.rockinlehavre.com. Une exposition sur le rock au Havre (1950-2005) a d'ailleurs eu lieu en septembre 2015. Pour Rouen, c'est Claude Levieux et son site : <https://www.facebook.com/rouenlexplosion-rock>. Enfin pour Caen, nous trouvons le site facebook : les Tatavs.

11 Projet PIND (Punk Is Not Dead). Dirigé par Solveig Serre et Luc Robène, ce projet financé par l'Agence Nationale de la Recherche vise à écrire l'histoire de ce mouvement punk à travers la notion de scène musicale. <http://pind.univ-tours.fr>

LA DIFFUSION DU PUNK EN NORMANDIE

Le rôle des disquaires

S'il est un acteur primordial dans la diffusion du punk, c'est bien les magasins de disques. Grâce à ses disquaires curieux, qui importent des 45t de Londres et des États-Unis, la jeunesse normande (du moins une infime minorité) découvre de nombreux groupes, artistes et styles musicaux. Trois magasins emblématiques ont joué ce rôle de défricheur musical : Crazy Little Things au Havre, Mélodies Massacre à Rouen et Sweet Harmony à Caen. Ouvert en 1973 par Philippe Garnier puis revendu à Yves Guillemot, Crazy Little Things importe des États-Unis des containers remplis de vieux vinyles des sixties introuvables en France dans lesquels il faut fouiller des heures pour trouver les perles rares. C'est dans ce magasin que le jeune Dominique Comont, futur chanteur des City Kids¹², découvre le punk :

« L'histoire a commencé dans un petit magasin qui s'appelait Crazy Little Things. Je vais là-bas pour acheter un disque de Chick Corea [...]. Il me dit : "Tiens prend ça c'est vachement mieux". C'était *Raw Power* des Stooges¹³ ».

À Rouen, un an après, s'ouvre Mélodies Massacre. Créé par Lionel Hermani (ami de Philippe Garnier) puis secondé par le jeune Éric Tandy¹⁴, ce magasin culte devient le lieu de référence de tous les rockers rouennais et des alentours, celui où l'on découvre et écoute toutes les nouveautés, mais aussi les anciennetés anglaises et américaines¹⁵. Dans le reportage de Michel Vuillermet diffusé en 1984, *Nous enfants du rock*, Lionel Hermani évoque le souvenir du jeune Dominique Laboubée¹⁶ (chanteur des Dogs) qui « venait acheter les New York Dolls » ou de Gilles Tandy (chanteur des Olivensteins) qui « avait 12-13 ans, et me posait des colles, le salaud, notamment sur les Birds ». Enfin à Caen, Sweet Harmony, ou « le gros sweet » comme l'appellent les jeunes Caennais, ouvre au même moment. Pour son disquaire, Alain Tran Duc, l'idée est d'ouvrir en province un magasin sur le modèle de Music Action, rue de l'Odéon à Paris, et spécialiste des imports américains.

12 Les City Kids se forment à partir de 1980 et deviennent le groupe référence de la scène havraise. Le groupe se sépare en 1995.

13 J.-M. CHÂTELIER, *Le Havre cité rock. Never cry about the past*, documentaire, France 3 Normandie, juin 2016.

14 Éric Tandy est le parolier des Olivensteins dont son frère Gilles est le chanteur. Il devient vendeur chez Mélodies Massacre de 1975 à 1983. En même temps, il chante avec Les Nouveaux Riches et enregistre un unique 45t en 1980. Il poursuit une carrière solo avant devenir journaliste musical et conférencier. Entretien du 2 juillet 2015.

15 Par exemple, en avril 1977, la liste de vente par correspondance de la boutique comprend les 33t des Ramones, des Damned, des Kinks, des Standells, du Velvet underground, de Père Ubu...

16 Dominique Laboubée : « Lionel Hermani était très bien fourni et recevait les disques de tous les groupes, même les plus obscurs ». *Paris-Normandie*, avril 2002.

Au-delà de leurs caractères commerciaux, Mélodies Massacre et Sweet Harmony interviennent dans la production et la distribution des premiers 45t des groupes locaux : Dogs (1977 et 1978), Olivensteins (1979), Bye Bye Turbin (1979 et 1980), Checkmate (1979). Leur rôle s'avère donc fondamental en tant que défricheur et producteur de groupes, importateur de nouveautés, vendeur de billets pour les concerts, vendeur de la presse musicale et lieu de rendez-vous pour tous les amateurs de punk et plus largement de rock'n'roll. Ces trois disquaires, auxquels s'ajoutent d'autres comme le Domaine du Disque à Caen, restent très ancrés dans la mémoire des musiciens de l'époque, tant ils évoquent une époque mythique d'effervescence musicale.

Les concerts punks

« Quand je vois Feelgood à l'Olympia avec Little Bob en première partie, je me dis : ça y est, je vais enfin vivre quelque chose qui colle à ma génération et à mes envies ! Tout va s'enchaîner assez vite, il va y avoir le Christmas au Havre en décembre 1975, Mont-de-Marsan 1976¹⁷ ».

Comme le confirme Gilles Tandy, les concerts demeurent un élément clé dans la diffusion du punk. Porte d'entrée en France via son port et bien équipée en salles (notamment la salle Franklin), Le Havre à partir de 1975 devient un passage obligé pour bon nombre de groupes de pub-rock : Dr Feelgood (mars 1975, novembre 1976), Eddie and the Hot-Rods (juin et octobre 1976), Flamin'Groovies (décembre 1976). S'ensuit l'explosion punk avec les concerts de The Stranglers¹⁸ (avril 1977), The Ramones¹⁹ et Talking Head²⁰ (avril 1977), The Jam²¹ (février 1978), The Damned²² (novembre 1978). À Rouen, à l'inverse du Havre, le manque de salles²³ fait que peu de concerts de groupes internationaux se déroulent²⁴. Toutefois, celui qui reste gravé dans la mémoire des témoins est celui de The Clash, le 26 avril 1977, marquant la toute première date française de leur tournée. Encore peu connu du grand public, le groupe joue devant quelques centaines de personnes éblouies et fascinées. Comme l'explique Dominique Laboubée : « C'est le premier groupe punk qu'on voyait

17 A. RUDEBOY, *Nyark Nyark ! Fragments des scènes punk et rock alternatif en France. 1976-1989*, Paris, Zones Éditions, 2007.

18 Groupe anglais fondé en 1974. Ils sortent deux albums en 1977 en pleine vague punk à laquelle ils sont associés.

19 Groupe de New York fondé en 1974. Ils sont considérés comme les pionniers du punk. Ils sortent leur premier album en 1976 puis deux en 1977.

20 Groupe new-yorkais créé en 1974. Leur musique mixe différents styles dont le punk. Ils sortent un premier album en 1977.

21 Groupe de la banlieue de Londres fondé en 1972. Influencés par la culture mods, The Who et The Kinks, ils sortent deux albums en 1977.

22 Groupe anglais créé en 1976. Ils participent au premier festival punk de Mont de Marsan en juillet 1976 et sortent le premier single punk « New Rose » en octobre 1976.

23 Il faudra attendre l'ouverture du Studio 44 en 1979 puis de l'EXO 7 en 1983 pour que Rouen accueille les groupes étrangers et locaux.

24 Eddie and the Hot Rods le 2 février 1977 au Palais des congrès.

de si près. Après, beaucoup ont voulu monter un groupe²⁵ ». Il faut dire que le son, la mise en scène, l'engagement et l'énergie sont totalement nouveaux dans le paysage musical de l'époque alors dominé par les groupes folk, de blues-rock ou de variété que l'on écoute assis par terre ou sur des fauteuils. Ces premiers concerts attirent quelques dizaines²⁶ voire centaines de jeunes Normands qui découvrent « en vrai » leurs groupes favoris, se confrontent à l'énergie, à la violence et au son qui s'en dégagent. Ajoutons à ces concerts ceux des quelques groupes punks français de renom qui viennent jouer en Normandie comme Asphalt Jungle, au Havre le 6 avril 1977, ou Starshooter à la MJC d'Hérouville-Saint-Clair, le 10 mai 1978. Cette révolution musicale et scénique transforme ceux qui la connaissent, renforçant l'envie de quelques-uns de monter leur propre groupe.

Les médias locaux

Devant ce nouveau phénomène musical, les médias locaux, et spécialement la presse régionale, alternent entre désintérêt, curiosité et enthousiasme. À ce titre, le vocabulaire utilisé pour définir cette musique oscille entre « punk-rock », « nouvelle vague », « musique d'aujourd'hui », voire « Pop music ». Le journal *Paris-Normandie* publie ainsi plusieurs articles passionnés. Concernant la venue de The Clash, des Ramones, et des Talking Head en avril 1977 au Havre et à Rouen, on y lit :

« Les groupes que l'on appelle "punk" poussent comme des champignons dans les rues américaines et anglaises (il y en a aussi en France). Le rock des années 70 est enfin là, et si cette musique est parfois maladroite, parfois opportuniste ou sans grande motivation, il se passe quelque chose »²⁷.

La présentation de Clash marque l'intérêt du journaliste pour le groupe : « The Clash viennent de Londres, ils sont l'un des plus passionnants de ces groupes des boîtes où l'on boit de la bière tiède [...]. Les Clash écrivent des chansons méchantes, qu'ils envoient sans rire. Ce sont des gamins qui aiment le rock »²⁸. Même admiration à la suite du concert des Ramones :

« Les Ramones sont grands car si leur spectacle est soigneusement bâti, leur musique reste urgente, profondément excitante [...]. Ces chansons qu'ils lancent à toute allure portent de nombreuses images, la poésie du rock est là »²⁹.

Au-delà des groupes américains et anglais, la presse régionale et locale s'intéresse aussi aux premiers groupes punk-rock du cru, leur permettant de se faire connaître à travers des articles souvent positifs. Voilà ce qu'on lit dans

25 *Paris-Normandie*, 2002.

26 D'après la presse et les témoignages, le concert des Stranglers au Havre du 20 avril 1977 attire une soixantaine de spectateurs.

27 *Paris-Normandie*, 25 avril 1977.

28 *Ibid.*

29 *Paris-Normandie*, 28 avril 1977.

Paris-Normandie en octobre 1975 à propos d'un des premiers concerts des Dogs :

« Paulo, Zox, Michel et Dominique, les Dogs de Paris et de Rouen, balancèrent le 5 octobre, au Havre, le rock des années 70 (urgent comme en 54 ou en 63). La tendresse de leur musique heurtée et le mystère du chant de Dominique faisaient fondre le cœur. Les Stones, les Groovies, les Dolls et le Velvet Underground les ont fait rêver, les Dogs “vedettes nées”, savent d'où vient le rock qui lézarde le ciment des murs ».

Autre témoin régional, le journal *Ouest-France* qui, le 13 décembre 1977, publie un premier article sur le groupe caennais Bye Bye Turbin. Ce même groupe se retrouve le 30 décembre 1977, alors que le groupe n'a que quelques concerts à son actif, présenté sur une page entière dans *Ouest-France* avec ce titre accrocheur : « Bye Bye Turbin, le bruit et la fureur de la révolte d'enfants perdus³⁰ ». S'ensuit un long article présentant le groupe, sa musique, son message politique. On retrouve également cette médiatisation dans la presse très locale comme dans le cas des Végétator's, groupe originaire d'Orbec. Dès son premier concert à la MJC de Lisieux, en juin 1978, le journal *L'Éveil de Lisieux* soutient le groupe et sa musique en relayant les informations de ses concerts et en publiant des photos et quelquefois des comptes-rendus de concert.

La radio s'intéresse également à ces jeunes groupes du cru. Créée en 1978, FR3 Radio Normandie, basée sur une péniche dans le bassin Saint-Pierre à Caen, diffuse dans les cinq départements du punk grâce à son animateur « Gogo » et son émission *La musique dans la peau*. Les groupes invités viennent enregistrer en live plusieurs titres qui sont diffusés la semaine suivante au cours d'une interview. Jusqu'en 1983, date de l'arrêt de l'émission, les groupes normands ont l'occasion de faire entendre leur musique et d'obtenir une visibilité médiatique. Bien qu'il faille attendre 1981 pour voir se développer les radios libres, il existe déjà quelques radios pirates qui diffusent cette musique comme « Radio Basilique » à Lisieux ou « Caen FM », installée dans une cave, au Calvaire Saint-Pierre.

Cette médiatisation³¹ positive s'explique par l'intérêt que portent les responsables des pages culturelles des journaux à cette musique, et au rock en général, ainsi qu'à ces jeunes groupes qui crient, hurlent, et provoquent. Il s'agit avant tout de promouvoir cette musique auprès des lecteurs et auditeurs. N'oublions pas non plus le côté fierté locale.

³⁰ *Ouest-France*, 30 décembre 1977.

³¹ Concernant la télévision il faut attendre décembre 1982 et l'émission *Rocking Chair*, présentée par Jan-Lou Janeir et diffusée sur FR3 Normandie, pour y voir des groupes normands.

La proximité anglaise ou comment vivre in-situ le punk

La proximité de l'Angleterre permet aux jeunes Normands d'être en contact avec le mouvement punk qui s'y diffuse depuis 1976. C'est d'abord la possibilité d'écouter et d'enregistrer sur des cassettes la *BBC Radio 1* et les émissions de John Peel, journaliste disc-jockey qui est le seul à diffuser les chansons des sulfureux Sex Pistols. Ce sont surtout les liaisons maritimes transmanche, peu onéreuses via Cherbourg et Le Havre, qui offrent l'opportunité aux musiciens de se rendre à Londres afin de vivre *in-situ* l'explosion punk. C'est le cas des membres du groupe Bye Bye Turbin. Profitant de la maison de la grand-mère du chanteur, le groupe séjourne une première fois à Londres pendant une semaine en août 1977, occasion unique de voir les groupes anglais en action : « on allait deux fois par jour voir les concerts de l'après-midi et du soir. On s'est retrouvé un jour embarqué au Marquee voir Steel Pulse, The Adverts avec la bassiste dont tous les garçons étaient amoureux³² ». Ils rapportent des disques, lisent la presse musicale anglaise (*NME*, *Sounds*) et rencontrent même Mick Jones – le guitariste de The Clash – dans la rue ! Ces séjours à Londres marquent bien évidemment les esprits de ces jeunes musiciens provinciaux qui s'engouffrent définitivement dans cette aventure punk.

UNE EXPLOSION DE GROUPES

Pour Dominique Comont : « le punk ça a été pour nous une grande claque magistrale. C'était à la fois d'une grande violence et à la fois d'une grande jouissance³³ ». Il explique surtout que « c'était des années dures qui n'étaient pas drôles, où il n'y avait pas beaucoup d'espérance, tu avais envie de cracher à la gueule du monde³⁴ ». Effectivement, l'entrée de cette jeunesse dans le punk est étroitement liée aux changements du contexte socio-économique normand. À l'instar de l'ensemble de la France giscardienne, marquée par la fin des Trente Glorieuses, la Normandie entre dans une période de rigueur économique. La crise de 1974 a été très dure, principalement dans le secteur industriel³⁵. Plus grand site de la région, la Société Métallurgique de Normandie, à Caen, qui emploie près de 6 000 ouvriers, commence à réduire ses effectifs. La construction navale chute également, tout comme les Ateliers et Chantiers du Havre ; l'industrie automobile se robotise et licencie. Cette désindustrialisation, suppléée par la tertiarisation du territoire, accélère le chômage des ouvriers. Dans ce contexte économique et social difficile, le punk et sa colère

32 Entretien avec Vladimir Marcus (chanteur de Bye Bye Turbin, de Checkmate et de The Brigades), 27 janvier 2016.

33 Interview dans *Le Havre cité rock. Never cry about the Past*, documentaire réalisé par J.-M. Châtelier pour France 3 Normandie, juin 2016.

34 *Ibid.*

35 A. LEMÉNOREL (dir.), *Nouvelle histoire de la Normandie*, Toulouse, Privat, 2004.

trouvent un écho favorable auprès des jeunes Normands dont certains, fils d'ouvriers, ont envie de crier leur révolte face à un quotidien précaire et sombre.

S'il existe alors quelques groupes normands de blues-rock ou de pubs-rock, la tendance est plutôt aux groupes folk et à la variété. La Normandie de 1976-1977 écoute ainsi en boucle la Bande à Basile ou Boney M, les hits du moment. C'est donc au sein d'un triste et monotone quotidien que vit cette jeunesse normande : peu de divertissements, manque d'argent, chômage, « glande », arrêt des études, difficulté à bouger, hantise du service militaire et un avenir à l'usine qui ne fait rêver personne. La ville du Havre incarne cette atmosphère morose et violente avec son port industriel, ses raffineries, son mauvais temps, ses bagarres entre dockers, sa population ouvrière et ses difficultés économiques. C'est une ville « cradingue, triste à mourir » comme le dit Little Bob³⁶ qui la compare à Detroit, berceau du MC5 et des Stooges³⁷. Face à cet environnement âpre et rude, quelques jeunes dont certains travaillent à l'usine décident de monter des groupes de punk-rock afin de faire sortir leur rage. Ce sont Ox, Teenage Riot, Grossesse Nerveuse, ou encore Sexual Theme. Ces groupes havrais, violents, taiseux, durs, sans concession incarnent l'image de la ville, proclamée ville du rock en France. Le public local répond massivement aux concerts de rock (notamment ceux de la salle Franklin) comme l'explique Stéphane Saulnier : « Tout le monde est là pour le rock'n'roll parce que c'est un truc populaire. Y a des bananes, des cheveux droits sur la tête, des cheveux plus longs. Le principal, c'est que tout le monde vibre pour le groupe en face de lui »³⁸. Le succès du festival « Rock au vélodrome³⁹ », organisé en juin 1980 par la mairie communiste, illustre parfaitement cette pluralité musicale havraise puisque s'y côtoient tous les styles : punk, rockabilly, reggae, rythm'n'blues...

À Rouen, ville plus bourgeoise gérée par le centriste Jean Lecanuet, rien ne se passe. Les bars ferment tôt, c'est une ville endormie, sans animations, avec peu de concerts en raison du manque de salles adaptées. Seuls les Dogs tentent de réveiller la ville. Ils vont être aidés dans leur tâche par les Olivensteins des frères Tandy, puis par des groupes comme Acide Vicieux, Les Gloires Locales. La situation est semblable à Caen, ville UDF, où l'on trouve des groupes comme Bye Bye Turbin, Break up, Checkmate, RAS. Les villes moyennes ne sont pas en reste : à Pont-Audemer c'est Action Joe et à Lisieux, les Végétator's. Ces jeunes musiciens, qui disons-le s'emmerdent, trouvent dans cette musique un moyen de provoquer l'entourage et d'agiter un quotidien ronronnant. Le mouvement punk en province constitue donc bien une réalité que nous allons illustrer à travers le parcours de trois groupes : Bye Bye Turbin,

36 *Pop Express*, Reportage de Jean-Marie Leduc, 1978.

37 Le MC5 (1964-1972) et les Stooges (1967-1974 puis 2003-2016) sont considérés comme les précurseurs du punk notamment en raison de leur son violent et de leur attitude sur scène.

38 Michel Vuillemer, *Nous enfants du rock*, reportage TV, Antenne 2, 1982.

39 Michel Vuillemer, *Rock au vélodrome*, reportage TV, FR3, 1980.

Les Végétator's et Action Joe. Quasiment inconnus du grand public, ces trois groupes illustrent cette jeunesse provinciale qui s'est lancée corps et âme dans l'aventure.

Bye Bye Turbin, les Clash français !

Le groupe Bye Bye Turbin (BBT) est le premier des groupes punks caennais. Formé en octobre 1976 par des jeunes du lycée Laplace, il tire son nom d'un ouvrage situationniste d'Yves Le Manach paru en 1974. Il faut dire que ces futurs musiciens punks sont déjà activement engagés politiquement dans leur lycée, « l'un des trois plus disciplinaires de France⁴⁰ ». Proches de la mouvance communiste libertaire, Alain Gallienne, Éric Gervais et Bernard Beuneiche appellent à l'agitation, organisent des manifestations (contre la loi Debré de 1974), rédigent un journal clandestin, détournent des affiches... C'est à travers les manifestations et les réunions politiques qu'ils rencontrent Vladimir Marcus, salarié au tri postal et déjà agitateur syndical. Grand connaisseur de la musique rock, il leur fait découvrir sa collection de vinyles de groupes anglais et américains. Pour Vladimir, le mouvement punk annonce le renouveau du rock, une musique populaire, accessible financièrement, proche du public qu'elle rencontre à travers des concerts effectués dans les pubs, et qui est porteur d'un message politique. Eux-mêmes se déclarent punk du fait de leurs origines sociales (fils d'agriculteurs et d'employés), de leurs chansons qui racontent leur vie, du refus du rock classique et de leur amour pour Clash.

Une fois formé, le plus dur commence : être un groupe punk dans une ville où le paysage musical est dominé par le folk, le rock progressif et la variété. Bye Bye Turbin répète où il peut : dans le bureau de l'ancien directeur d'une usine désaffectée, dans une ferme isolée, ou une maison en campagne. Le groupe reprend Gene Vincent, Eddie & the Hot Rods, Chuck Berry, puis très vite intègre des morceaux des Clash. Les premières compositions en anglais⁴¹ suivent rapidement afin de « traduire musicalement ce que des tas de gens ressentent⁴² ». Les thématiques centrales oscillent entre critique sociale, et critique du travail, comme en témoignent à la fois le nom du groupe et le morceau *Dying For life* : « *One more day connected to the machine, I am only a number on the chain*/Un jour de plus lié à la machine, je ne suis qu'un numéro sur la chaîne ». C'est aussi *Lobotomania* (sur l'incarcération psychiatrique), *Number 6* en référence à la série anglaise *The Prisoner*, et *Taxi Driver*, en hommage au film de Martin Scorsese. Le titre *CES Pailleron* évoque l'incendie du collège parisien qui en 1973 fit 20 victimes :

40 Entretien Alain Gallienne, 9 janvier 2016.

41 Deux périodes marquent l'histoire du groupe : 1976-1978 avec Vladimir au chant (textes en anglais) et 1979-1980 avec Alain (guitare-chant, textes en français).

42 *Ouest-France*, 30 septembre 1977.

« *Again of return in your schoolyard everything becomes grey, the same boring teachers, the same speeches and the good manners, you have to learn to work / à nouveau de retour dans ta cour d'école tout devient gris, les mêmes profs ennuyeux, les mêmes discours et bonnes manières, tu dois apprendre à travailler* ».

Le morceau KCP, quant à lui, dénonce les méthodes jugées fascisantes du service d'ordre de l'organisateur de spectacles Koski Cauchoix Productions : « *KCP your only and unique rule it is to make money on our back / KCP ta seule et unique règle c'est de faire de l'argent sur notre dos* ». Le choix de l'anglais est une évidence pour Vladimir car, pour lui, l'anglais est d'une plus grande musicalité. Surtout, il n'écoute que du rock en anglais, langue qu'il parle couramment. Ce choix sera d'ailleurs le motif de son départ du groupe, en 1979, lorsque les autres musiciens souhaiteront chanter en français afin que le public comprenne mieux leur message⁴³. Vladimir refuse et, avec le batteur d'origine, part fonder le groupe Checkmate.



Fig. 1 - Bye Bye Turbin, 1978 (© Alain Gallienne)

43 Comme l'explique Gilles Tandy : « La plupart des groupes punks chantaient en français à l'époque. Asphalt Jungle, je ne sais pas s'ils chantaient en français ou en anglais puisqu'on ne comprend absolument rien... Mais il y avait cette envie de chanter en français... On ne pensait pas encore à la carrière américaine ». A. RUDEBOY, *op. cit.*, p. 35.

La provocation passe également par un code vestimentaire⁴⁴, l'objectif étant « d'être reconnus plutôt que connus⁴⁵ ». Le look du groupe va cependant évoluer au fil des années pour dénoncer la récupération mercantile du style punk d'origine. Ainsi, dans les premières années, le groupe s'affiche avec des chemises imprimées de slogans, des combinaisons militaires zippées, des badges et du cuir. À partir de 1979, il adopte le look costume/cravate en référence aux jeunes gens modernes qu'incarne le groupe rennais Marquis de Sade, puis les chemises à fleurs, en 1980 (c'est à ce moment que le groupe intègre des influences reggae). Au quotidien, l'attitude consiste à bomber les initiales du groupe sur les murs de Caen⁴⁶ et à se déplacer en ville dans une 4L repeinte en kaki, en référence aux véhicules militaires.

Une fois les morceaux à peu près maîtrisés, le groupe souhaite se confronter à la scène pour y diffuser son message au public. Seulement en 1977, il existe peu d'endroits à Caen pour jouer cette musique⁴⁷. Le seul lieu est la MJC d'Hérouville-Saint-Clair. Cette ouverture aux concerts punk est due à la volonté de Claude Buot, animateur socio-culturel puis directeur adjoint de la structure. La MJC accueille des concerts punks jusqu'en 1992, non sans risque puisqu'ils se déroulent le plus souvent dans une ambiance surchauffée où règne une certaine violence. « C'est le feu, ça part en vrille, on crie à l'injustice, on provoque » témoigne Éric Gervais⁴⁸. Il est vrai que si la violence est présente sur scène, elle l'est aussi dans la salle puisque des bagarres éclatent avec les bandes de rockabilly, fans des Alligators, l'autre groupe phare de Caen, qui viennent casser du punk. Le groupe joue ainsi lors d'un concert sous une pluie de canettes de bières lancées par ces mêmes rockabilly.

Adeptes du *Do It Yourself*, Bye Bye Turbin fabrique ses affiches aux codes graphiques reconnaissables, ses badges, et monte même une association (*Viva rock'n'roll*) afin d'organiser ses propres concerts. Le plus mémorable a lieu à Caen le 24 mai 1978. Baptisé « un rock différent dans une ville indifférente » en réaction au désintérêt de la ville à l'égard du rock, ce mini festival regroupe quatre formations punks du cru : Bye Bye Turbin, Break up, RAS et Émeute. La même année, afin d'avoir une exposition médiatique, Bye Bye Turbin s'inscrit au tremplin du Golf Drouot et le remporte. Il y côtoie des membres des groupes punks parisiens : Asphalt Jungle, Métal Urbain et Oberkampf. L'année 1979 est une année charnière puisque le *line-up* change ainsi que

44 Gilles Tandy : « On va se couper les cheveux, porter des badges... Mais ce n'était pas le grand guignol, j'étais au lycée, je prenais plaisir à mettre une cravate sur un tee-shirt ». A. RUDEBOY, *op. cit.*, p. 33.

45 Entretien Alain Gallienne, 9 janvier 2016.

46 « Depuis quelques mois à Caen, sur des affiches mais aussi directement sur les murs, sous formes de graffitis, apparaissent trois mots : Bye Bye Turbin ». *Ouest-France*, 30 septembre 1977.

47 Le groupe joue à l'IUT de Caen en décembre 1977. Engagé politiquement, le groupe se produit à la fête de l'OCT, en mai 78, puis au lycée Malherbe de Caen, en octobre 1978, en soutien aux luttes lycéennes. Il joue par la suite à Clécy, Cabourg, Lisieux...

48 Entretien Éric Gervais, 21 juillet 2015.

les paroles qui sont dorénavant chantées en français par Alain, le guitariste rythmique. C'est également la sortie du premier 45t auto-produit : « *Balai-Pagaie / Mon image sous cellophane* » vendu à 300 exemplaires. Le disque est diffusé sur l'antenne de France Inter par Patrice Blanc-Francard, sur RTL par Jean-Bernard Hebbay, et sur Europe n° 1 dans l'émission culte *PO-GO* d'Alain Maneval. Les critiques sont d'ailleurs positives comme celle du magazine *Best* : « rock against travail, c'est là leur cri de guerre. Un look sangles et combinaisons à la classe 77, même influence pour les chansons, en français, sur l'incendie du CES Pailleron, les concerts/camps de concentration, etc. ». En 1980, sortie du second 45t⁴⁹, « *Olivenstein / Pauline / Métro Sèvres Babylone* », produit par Lionel Hermani de Mélodies Massacre et enregistré au studio DB à Rennes. Bye Bye Turbin enchaîne les concerts, joue dans plusieurs salles parisiennes, le Rose Bonbon, le Gibus, et participe en avril 1980 à la quatrième édition du Printemps de Bourges avec Starshooter, Bijou, Trust, Marquis de Sade. Parti en résidence à Dax durant l'été 1980 en vue de préparer l'enregistrement d'un album, le groupe explose et se sépare : divergence musicale, lassitude, vie professionnelle... Malgré sa courte vie, Bye Bye Turbin a joué un rôle essentiel dans le paysage musical caennais puisqu'il a ouvert la voie à bon nombre de groupes rock et punk qui constitueront la seconde génération. Véritable défricheur musical, le groupe est resté dans la mémoire des jeunes Caennais qui les ont vus et écoutés durant ces années de révolte.

Les Végétator's, haro sur Sainte Thérèse de Lisieux !

Fan des Who et de Dr Feelgood, c'est en se rendant à Londres en 1977 que Philippe Journet⁵⁰ prend une grande claque et décide de vivre de sa passion en montant un groupe de punk-rock, Phil and the Hot Dogs, nom choisi en hommage à Eddie and the Hot Rods. Les Végétator's (en référence aux Vibrator's) naissent quelques mois plus tard à Orbec et Lisieux en mai 1978, de la rencontre avec le bassiste Alain Couvé. Les membres du groupe s'affirment punks pour « emmerder les babas »⁵¹. Pourquoi cette musique ? « Parce que c'est une musique violente et la musique violente est une réaction saine »⁵² expliquent-ils. En effet, dans le calme de la cité lexovienne, plus habituée aux orchestres de bals ou de folk, le groupe, aidé par le soutien de la presse lexovienne, se fait rapidement une réputation locale. Il est vrai que sur scène se mêlent provocation et énergie grâce « à des riffs rageurs, une batterie obsédante, une basse vibrante et une voix empreinte de violence »⁵³. Ils reprennent

49 Le label « Mémoire Neuve » a réédité en 2009 un CD de 13 titres.

50 Philippe Journet, qui est animateur à la MJC de Lisieux, joue déjà depuis plusieurs années dans des groupes dont Attol en 1976.

51 Au départ, le groupe se compose de quatre musiciens – Philippe Journet (guitare), Alain Couvé (basse), Dominique Douté (chant) et Daniel Plattier (batterie) – puis devient un trio à partir de 1979.

52 *L'Éveil de Lisieux*, 5 avril 1979.

53 *Le Pays d'Auge*, 30 novembre 1978.

Chuck Berry, Dr Feelgood, mais aussi *God Save the Queen* des Sex Pistols qui, comme l'écrit la presse locale, « vaut son pesant en épingles à nourrice »⁵⁴. Par la suite, leurs compositions⁵⁵ en français témoignent d'une certaine dose d'autodérision : « J'suis un smicard » et « j'suis complètement fêlé ». Les paroles, souvent hurlées, dénoncent aussi bien les moralisateurs (« vous apôtres de la non-violence vous jugez ma décadence ») que l'autorité (« Flics, patrons cherchent à t'enculer »). Enfin, jouant surtout dans la cité de sainte Thérèse, le groupe se fait une joie de taper sur la religion à travers plusieurs titres évocateurs comme « Balade pour un curé » ou « Vatican », une chanson aux paroles particulièrement provocatrices : « Flash spécial le dimanche soir, Paul VI est mort défoncé, Faut dire qu'il broyait du noir, Il ne pouvait plus bander ». Ils vont même jusqu'à reprendre en version punk « Les roses Blanches » de Berthe Sylva, morceau écrit en 1925 ! Pour eux, une seule attitude s'impose : « rester libre sans concession »⁵⁶. Devant cette déferlante sonore, la presse locale s'enthousiasme :

« On aime ou on aime pas mais le moins que l'on puisse dire c'est que Végétator's ne fait pas semblant [...] si vous aimez le rentre dedans vous serez servi. La musique que projette le groupe lexovien se danse, fort et vite »⁵⁷.

Le chanteur est même comparé « au Jagger des années 69-70 et à Iggy Pop »⁵⁸. Fort de ce succès, le groupe enchaîne les concerts, attirant plus de 250 personnes en avril 1979, dans la MJC de Lisieux. Un record : « Les cris d'enthousiasme envahissent la salle, c'est le délire ! ce sera ainsi durant deux heures »⁵⁹. Ils passent sur FR3 Radio Normandie et sont également invités dans l'émission de télévision « Dialogues », diffusée en direct sur FR3 Caen. Comme bon nombre de groupes de province, les musiciens vont tenter leur chance à Paris, au tremplin du Golf Drouot, où ils se font remarquer. Alain Shwartz, le programmateur de l'Olympia, leur offre la scène du Nashville, la discothèque rock sous l'Olympia. Ils ouvrent également pour des groupes comme Little Bob Story. Au total, ce sont plus de 140 concerts en Normandie et en dehors (Paris, Orléans, Saumur, Biarritz). Mais, comme pour beaucoup de groupes, avec le temps, l'envie s'éteint et l'histoire s'arrête en 1981. Toutefois, deux des musiciens continuent l'aventure musicale en formant le groupe Les Saigneurs, bien connu des rockers caennais.

⁵⁴ *Le Pays d'Auge*, 6 juin 1978.

⁵⁵ Un CD de 10 titres a été réédité en 2013 chez Mémoire Neuve. <http://memoireneuve.bandcamp.com/>

⁵⁶ *L'Éveil de Lisieux*, 5 avril 1979.

⁵⁷ *Le Pays d'Auge*, 6 juin 1978.

⁵⁸ *Le Pays d'Auge*, 30 novembre 1978.

⁵⁹ *Le Pays d'Auge*, 3 avril 1979.



Fig. 2 - Les Végétator's (© *L'Éveil de Lisieux*, 6 juin 1978)

Action Joe and the Boy's, les punks ont envahi la ville !

Claude Levieux⁶⁰, fan du groupe punk parisien Asphalt Jungle, est l'instigateur et le chanteur du groupe Action Joe and the Boy's, fondé en septembre 1977 par des jeunes de Pont-Audemer. Fêru de musique punk-rock, Claude se rend en Angleterre mais aussi, avec deux autres membres du groupe, au second festival punk de Mont-de-Marsan (5-6 août 1977) dans une voiture taguée « Anarchy in Mt de Marsan ». Bien que leurs souvenirs du festival soient un peu flous, ce festival les marque considérablement. Lycéens pour

⁶⁰ Entretiens avec Claude Levieux, 27 juin 2015 et 15 janvier 2016. Claude Levieux est le fondateur et chanteur d'Action Joe and the boys. Il fut tour à tour DJ's au Sirena's, discothèque qui organisa quelques concerts punks, tourneur, et producteur avec son label SMAP Record qui sortit les 45t de groupes havrais et rouennais : Ox, Tweed, Nouveaux Riches, Nurse.

la plupart (ils ont entre 17 et 21 ans), et surtout « jeunes branleurs » d'après Claude Levieux, les membres du groupe se mettent à répéter dans la cave des parents du guitariste le samedi après-midi et le dimanche. Ils reprennent des titres de The Clash, The Damned, The Stooges et, comme leurs aînés, s'attribuent des noms de scène : Phil Rasma, Johnny Larsen, Niesic Isens. Passionné par cette musique, Claude achète tous les singles qui sortent entre 1977 et 1982 via Melody shop, le disquaire local, ou quelque fois chez Crazy Little Things, au Havre. En 1978, autant pour montrer ce qu'ils savent faire que par envie de réveiller la ville, Action Joe organise un concert gratuit en plein air à Pont-Audemer, devant les locaux du journal *Le Courrier* : « Les jeunes et moins jeunes ont ainsi pu apprécier le dynamisme de ces cinq Rislois qui ne ménagent pas leur temps et leurs forces pour faire mieux connaître la musique qu'ils aiment ». La presse locale les remercie de cette initiative originale et nouvelle : « les punks ont envahi la ville : merci Action Joe⁶¹ ». Il est vrai que la population locale ignore totalement ce qu'est le mouvement punk si bien qu'elle regarde ces cinq musiciens avec un air distant, moqueur voire terrifié tant la musique est forte, bruyante. Pourtant l'article rendant compte de l'initiative félicite le groupe : « et nos punks on n'a pas à les porter comme une honte en disant que c'est un mouvement de dégénérés. Non on a plutôt à en être fier et à les remercier. Ils vivent eux⁶² ».

Les efforts du groupe sont récompensés puisqu'il participe en mai 1978 à l'émission de radio, *La musique dans la peau* diffusée sur FR3 Radio Normandie. La presse parle un peu plus de ces « rockers de la Risle », de ces « cinq jeunes qui font du bruit⁶³ ». Elle note même que « depuis deux ans on remarque chez ce groupe une nette évolution. La puissance des amplis est déjà plus modérée et les solos de guitare plus travaillés⁶⁴ ». Malgré un début de renommée régionale, comme pour de nombreux groupes, les lieux pour jouer en public restent rares. Le Sirena's, une discothèque punk-rock situé à Blonville-sur-Mer, qui a fait jouer Bye Bye Turbin, les Végétator's, ou encore Extraballe, les accueille trois fois (mai 1978, mars 1979, août 1979). Si quelques concerts sont organisés, ils se révèlent bien différents d'une ville à une autre. Ainsi, avec le groupe Électrogène, à Yvetot, Action Joe joue devant 400 personnes, puis fait un bide à Monfort devant un public passif et pas du tout réceptif, si bien que le groupe décide de saborder le concert en arrêtant de jouer. En juin 1978, à Louviers, chose rare, il signe un contrat d'engagement de 1 000 francs pour jouer une heure, « une petite fortune pour l'époque » selon Claude Levieux. Si l'année 1980 marque la fin du groupe, elle est aussi marquée par deux premières parties mémorables à Rouen : celle

61 *L'Éveil de Pont-Audemer*, 13 juin 1978.

62 *Ibid.*

63 *L'Éveil de Pont-Audemer*, 20 mars 1978.

64 *Ibid.*

des Olivensteins, en janvier lors de leur dernier concert, et celle du groupe australien The Saints, en septembre au Studio 44. Le groupe cesse peu après



Fig. 3 - Action Joe and the Boy's (© *L'Éveil de Pont-Audemer*, 20 mars 1978)

de se produire sous ce nom mais continue avec un nouveau chanteur, Éric Tandy (ex Olivenstein), en devenant Les Nouveaux Riches.

La Normandie, par l'intermédiaire d'acteurs (disquaires, médias, organisateurs de concert, producteurs) et par la formation de groupes aux existences plus ou moins éphémères, est devenue une terre punk. Ces groupes ont revendiqué leur propre identité provinciale comme en témoigne leur résistance vis-à-vis des punks parisiens jugés trop poseurs, trop frimeurs. Une des chansons de Bye Bye Turbin, *Pretty Faces*, s'amuse d'ailleurs de ce public : « Frimeur t'as tout vu, t'as tout lu, dis t'es qu'un menteur ». Le groupe parisien Asphalt Jungle, venu jouer au Havre en avril 1977, quitte même la scène au bout de trois morceaux sous les huées du public et les jets de canettes de bière. Ce sentiment est aussi relayé par Gilles Tandy : « Le punk parisien, vu de ma province, je trouvais ça ridicule, grotesque même... ce n'était qu'une bande de poseurs⁶⁵ ». Les groupes normands se sentent plus proches du punk prolétaire anglais que de la scène parisienne. Si Paris est rejetée, il existe néanmoins une petite rivalité régionale entre Rouen, « la bourgeoise », et Le Havre, « la prolétaire ». Gilles Tandy

⁶⁵ A. RUDEBOY, *Nyark Nyark ! Fragments des scènes punk et rock alternatif en France. 1976-1989*, Paris, Zones Éditions, 2007.

rapporte encore que, « étant Rouennais et chantant en français, on y [au Havre] était plus ou moins triquards ». Il est vrai qu'à part les Dogs, peu de groupes rouennais ou caennais viennent y jouer. Rivalités de classes, mais aussi rivalités musicales, car bon nombre de groupes havrais sont déjà influencés par le pub-rock, ce qui deviendra une marque de fabrique avec la création du Label Closer Records, fondé en 1983. Il existe en réalité peu de groupes durant cette période, mais c'est en partie ce qui attire le public lors des concerts. Enfin, on note des collaborations et des relations entre certains groupes, ce qui permet de constituer un réseau favorisant l'accroissement du nombre de concerts.

Or à l'aube des années 1980 vient l'heure du questionnement, et beaucoup de groupes ne survivent pas. Le punk semble bel et bien mort et enterré pour cette première vague de musiciens. Pourtant, le mouvement perdure avec l'arrivée d'une seconde vague. Ce sont Hatefuls au Havre, les Spurts à Caen et les Vermines dans la banlieue rouennaise⁶⁶. Le contexte change : les fanzines punks se multiplient comme *Aliénation* au Havre, des labels indépendants se créent, des salles se spécialisent, la musique se radicalise, se politise davantage (anarcho-punk). Enfin, à partir de 1981, un nouvel acteur change la donne, la radio libre, offrant à tous ces groupes une plus grande écoute et une meilleure visibilité locale.

Résumé

L'aventure punk en Normandie (1976-1980) - Dès 1976, la Normandie, terre de rock'n'roll depuis les sixties, toute proche de Londres et forte de disquaires indépendants, s'engouffre dans l'aventure punk. Plusieurs groupes se forment et tentent l'expérience. Provocatrice, révoltée, énergique, violente, cette première vague punk normande détonne dans un paysage régional amorphe. Malgré des difficultés, ces groupes tracent leur (court) chemin. Ils posent alors les bases d'un mouvement musical qui perdure avec l'arrivée d'une seconde génération de groupes punks à l'entrée des années 1980.

Mots-clés : Histoire – Musique – Punk – Normandie – Groupes.

Abstract

The Punk Adventure in Normandy - Normandy, geographically close to London and in tune with rock'n'roll, with a host of independent music shops, adopted the punk scene after 1976. Several bands tried their luck. Provocative, rebellious, energetic, and violent this first Norman punk wave seemed out of place in an amorphous regional scene. Despite difficulties, these bands made their way and created the necessary conditions for the resurgence of a second punk generation in the 1980's.

Key words : History – music – punk – Normandy – bands.

⁶⁶ Michel Vuillermet, *Rock à... Rouen « perfect boy »*, Les Enfants du rock, Antenne 2, 24 mars 1984.